

# GRUPE ARTISTIQUE D'EXPLORATIONS SCIENTIFIQUES

## ·POLYPHONIE·

Entendre une polyphonie pour la première fois, c'est faire attention à des mélodies séparées et simultanément en écoutant les moments d'harmonies et de dissonances qui se créent entre elles. Entendre une polyphonie offre une attention nécessaire et précise pour apprécier les multiples rythmes temporels et les trajectoires qui courent dans un agencement.

Ce rapport d'étonnement raconte quelques-unes des ces voix qui m'ont traversées. Suivre toutes ces histoires simultanément représente un défi analogue, à celui de raconter une histoire madrigal dans lequel la mélodie de chaque geste est à la fois indépendante et dépendante des autres. De tels rythmes enchevêtrés constituent une alternative temporelle bien vivante au scénario d'un temps unifié, qui serait un fade témoin de ce qui se passe à ce genre de carrefour. Voici donc un puzzle, difforme et chaotique. Qui suit les règles d'enchevêtrement et de contamination.

### **·CONTAMINATION ·**

Qu'est-ce qui fait qu'un rassemblement devient un événement plus grand que la somme des parties?

La contamination diversifiée : "si une multitude d'histoires troubles est la meilleure manière de parler de diversité contaminée, alors il est temps d'en faire une pratique de connaissance parmi d'autres. C'est peut-être en écoutant une cacophonie d'histoires troubles que nous pouvons rencontrer les meilleurs espoirs de communs et de survie.

**·CE QUE LE GAES M'AS FAIT FAIRE ·**

Ce que nous dit Latour dans sa manière de concevoir l'existence et les différents état d'existence et : si on pense l'existant comme ce qu'il met en mouvement de par son existence alors, il n'y a plus de limite à définir l'existant. Alors qu'est-ce que le GAES m'a fait faire?

## ·CHANGER LE TITRE DE SON SPECTACLE·

Il y a au travers de ce geste, un effet domino insoupçonné. Je crois.

Il y a 4 ans, j'emmenais avec moi une équipe d'artisan.e.s pour enquêter sur ce monde qui disparaît. On m'a demandé : "C'est quoi le nom du projet ?" Le nom c'est un peu comme le visage. C'est une identité assumée, ou bien dissimulée derrière des tonnes de maquillages pour faire "bonne figure", ou encore c'est pas vraiment ce qui compte, le visage. Viens on parle et tu verras ce qui se cache derrière.

Moi, j'étais un peu des trois. Alors j'ai répondu:

"- Ça s'appelle : Dysfonctionnement."

Dysfonctionnement, c'est clair. C'est assumé. C'est dissimulé derrière un mot "état de fait" et puis c'est pas si important, viens et tu verras ce qui se cache derrière. Donc : **DYSFONCTIONNEMENT· Cérémonie mortelle ·À notre chut(e), y'aura-t-il une fin ?**

Le temps circule et les imaginaires sont en mouvement. Il y a tout un champ sémantique précautionneux qui s'avance dans le paysage des consciencieu.se.s du pouvoir des mots et des histoires. Et je ne sais pas continuer cette création en faisant comme si, son visage, n'avait pas mûri, n'avait pas bravé des tempêtes et des éclats de rires, creusant ses contours.

Aujourd'hui je fricote avec le monde des sciences et du funéraire, et dans nos flirts sur l'oreiller, j'entends leur confession : Il y a le comment, qu'on sait expliquer : comment un système vitale s'effondre à l'échelle d'un corps ou d'une société. Mais le "pourquoi, comment le raconter ?"

Quelles histoires souhaitables pour nos temps présents et futurs ? Pour faire avec. Pas pour faire contre ou pour faire sans. Faire avec.

Alors voilà, je veux être de celles qui font avec. De ces faiseur.euse.s de miracle qui n'ignorent rien de tout cela, qui ne promettent rien. Je souhaite que notre rôle de travailleur.euse.s des arts offre **une poésie précise**. Je souhaite un visage qui peuple nos imaginations et nous interdit le désespoir. Des visages qui rendent présents les mondes multiples et enchevêtrés que, avec ou sans nous, même dans nos ruines, les vivants continuent de fabriquer les uns AVEC les autres.

Voici donc le visage de cette création, que je vois se dessiner dans le reflet des mondes qui nous entourent :

## **METAMORTEM · Cérémonie mortelle · À notre chut(e), il y a une fin.**

Il y a, aux travers de ce geste, un effet domino insoupçonné. Je crois.

Une histoire de métamorphoses donc.

J'assiste par ce geste déjà à ce que ça fait de mettre en place une transition. Accepter, faire le deuil d'un nom dans l'ensemble du système administratif, les programmes, les nouveaux partenaires. Ce n'est qu'un nom. Et déjà les esprits s'agitent...

· **DÉPLACER LE TEMPLE** · **Tout ce que nous construisons solidement finit par s'user ou par disparaître, tandis que ce qui est fragile, éphémère et faillible, laisse paradoxalement des traces indélébiles dans le monde : la buée de nos existences** ·

On raconte dans le documentaire : *Aux portes de Shinto*, une tradition ancestrale qui se répète tous les 100 ans. Tous les 100 ans une des communautés Shintoïstes, déplace son temple de 5 m vers la droite ou la gauche. Pour ce faire, ils dé-construisent le temple et le reconstruisent à l'identique 5 m à droite. Cet acte nous parle d'héritage et de transformation. Il nous parle du pas de côté. Il nous parle de mêler les générations autour d'un savoir-faire pour pas qu'il ne s'oublie. Pour ne pas oublier. Malgré le progrès, les générations débattent de ce qui serait souhaitable pour le temple. Les liens sont au centre. Cette tradition est une occasion festive, de re-fédérer la communauté autour de la fragilité de ce que nous construisons solidement.

Depuis notre rencontre, je souhaite d'autant plus déplacer des temples.

La question de l'héritage, induit la question de la responsabilité en tant que porteur.euse.s d'imaginaires. Celle que j'interroge quand je demande à un des scientifiques qui était au réunion du GIEC : quel devoir d'oration avait-il ? Et que sa réponse a été : Nous ne sommes pas politisé.e.s.

En tant qu'artiste, il y a quelque chose qui se joue plus qu'on ne le pense dans notre capacité/devoir de contamination. J'ai dé-construit mon temple avec les gens qui m'entourent. Et en reconstruisant, nous avons mis quelques grains de sable dans nos poches, pour les semer ici et là dans certains engrenages. Subvertir.

· **Changer le nom de son spectacle** pour parler de transition et de deuil dans les mécanismes systémiques culturels - Dans les appels à projet, cocher la case autre dans les disciplines proposées et préciser : spectacles "intermonde", pas seulement pluridisciplinaire, mais qui côtoient différentes sphères de traduction du réel. Projet viral: qui participe à une sorte de pollinisation et de contamination au-delà du paysage culturel, ils **étendent les frontières, jusqu'à les effacer**. - **Insuffler de la poésie** dans les contrats pour nommer l'invisible - Mettre des indicateurs poétiques dans les comptes rendus de subventions : "Nuit blanche : 7 - Doutes : 240 - Éclat de rire : une soixantaine - Liesse : 3 - Larmes : 100 - Amitié formée : 4..." ·



· AU DELÀ DU VISIBLE · UN COEUR INTACT ·

“Tandis qu’il brûlait, aucun de ses muscles ne bougea, il ne fit aucun mouvement, n’émit aucun son. Son impassibilité contrastait avec les lamentations de ceux qui assistaient à la scène... Après l’immolation, son cœur était intact.”



“Le 10 juin 1963, un porte-parole des bouddhistes informe les reporters américains qui sont à Saïgon, que « quelque chose d'important » va se dérouler le lendemain matin, à proximité de l'Ambassade du Cambodge. Bien que la « crise bouddhiste » dure déjà depuis plus d'un mois, la plupart d'entre eux n'accordent aucune attention particulière à cette information. À l'exception de quelques uns, dont David Halberstam du *New York Times*, et Malcolm Browne, chef du bureau de l'Associated Press à Saïgon. Le matin suivant, mardi 11 juin, ils sont présents sur les lieux.

En fin de matinée, ils voient arriver une voiture, qui roule au pas, suivie d'environ trois-cent-cinquante moines et nonnes bouddhistes, répartis en deux colonnes. La procession s'est élancée d'une pagode proche. Ils portent des bannières, sur lesquelles ils dénoncent, écrit en vietnamien et en anglais, les persécutions que subissent les bouddhistes, et demandent au gouvernement de respecter les promesses faites en matière d'égalité religieuse.

Le véhicule s'immobilise au carrefour des rues Phan Đình Phùng et Lê Văn Duyệt. Trois moines en descendent. Le premier place un coussin au milieu de la rue ; le second ouvre le coffre de la voiture d'où il retire un bidon rempli d'essence ; le troisième est Thích Quảng Đức, qui va calmement s'asseoir sur le coussin, en position du lotus, posture traditionnelle de méditation.

Le second moine lui asperge l'essence sur la tête, jusqu'à la dernière goutte, puis va rejoindre le cercle des processionnaires qui s'était formé autour de Đức, qui fait tourner entre ses doigts les grains de bois d'un chapelet, tout en prononçant : « *Nam mô A Di Đà Phật !* ("Louange au bouddha Amitābha !") Enfin, il craque une allumette qu'il laisse tomber sur lui-même. Ses robes et son corps s'enflamment. Un nuage de fumée noire se forme autour de lui et l'enveloppe. Immobile et calme.

Le corps de Thích Quảng Đức est incinéré une seconde fois avant les funérailles. Mais le cœur n'est pas réduit en cendres. Il reste intact, calciné. De ce fait, considéré comme sacré, il est déposé dans un calice en verre, lequel est placé sur l'autel principal de la pagode Xá Lợi.

**Ce cœur, qui a résisté deux fois aux flammes,** est aux yeux des bouddhistes l'expression absolue de la compassion.”

**Qu'est-ce qui reste intact lorsque les cendres font paysage ?**



### · RÉFLEXION À CHAUD · CE QU'ON ÉCRIT EN SORTANT ·

La semaine dernière j'ai eu la chance de faire partie de ce Groupe Artistique d'Exploration scientifique. Il y a aujourd'hui la nécessité de penser en enchevêtrements. En mathématique on parle de système complexe. Si un système est compliqué alors que je simplifie le système et à échelle je peux réparer le dysfonctionnement. Mais lorsqu'un système est complexe, comme un cerveau par exemple, je ne peux pas couper une partie du cerveau pour guérir son entièreté. Ce système est fait d'interconnexions et je ne prendrais pas en compte l'ensemble de ces interconnexions. Alors j'enchevêtre. À l'heure de la polycrise, d'un système complexe comme le nôtre que pouvons nous faire ? Renforcer les interconnexions de ce système en consignant leur interdépendance. Des récits qui ramènent à une compréhension sensible de notre monde, en remettant le pourquoi au centre plutôt que le comment. (Au lieu de se demander comment on décarbonne les fusées, demandons-nous pourquoi on envoie des fusées). Il y a eu pendant ces trois jours un présent souhaitable. Un débat entre ce qu'on peut faire et ce qu'on souhaite faire. C'est grisant de savoir que des fois l'ensemble de nos réponses se trouvent dans toutes les strates de lectures du réel: construire une pensée kaléidoscopique. Il nous faut construire des ponts et en effondrer d'autres. Il faut de la poésie comme arme de construction massive. Il nous faut trahir notre propre pensée au sens de la retraduire. Il faudrait faire corps. Il faudrait faire un geste. Il faut de l'amitié. Des affectes sociaux par milliers. De la fête. Du rituel et du rien. S'ennuyer du « comment », se réunir sur le « pourquoi ». Ce qui restera de notre humanité ne pourrait - elle pas, être notre « humanité »?



## · LA SOMME DES CHOSES ·

### **Je commence plus que je ne finis.**

Je ne connais pas le nom des fleurs. Je connais, le marronnier, le tilleul, l'eucalyptus, le saule pleureur, le chêne et l'êtré. Je connais les noms mais je ne connais pas les arbres.

Je me sens mieux allongée que debout et mieux debout qu'assise.

### **Je raconte des histoires pour me souvenir de leur vérité.**

Je me sens plus à l'aise avec ce qui vieillit plutôt que ce qui est à naître

### **Je n'aime pas les chiffres sauf quand ils essaient de quantifier, l'inquantifiable**

Je me souviens de l'heure à laquelle je me suis réveillée en riant : 8H15. C'était au GAES.

Je me souviens des heures auxquelles je suis née: 17H05 - 00H12 - 6H07

Je m'aime moins que je n'ai aimé. Je suis surprise quand quelqu'un m'aime.

Parce que je suis drôle, les gens me croient heureuse. Quand je suis heureuse, j'ai peur de mourir. Quand je suis malheureuse, j'ai peur de mourir malheureuse. Je préfère mourir brusquement plutôt que petit à petit. Le nombre de jours que j'ai déjà vécu : 11472. Heure: 275328.

Combien de fois je suis morte: 2. Combien de fois je suis née : 3

Le nord me rend triste, l'ouest m'effraie, l'est m'intimide et le sud me rend heureuse. **Je me souviens plus d'avoir trouver des choses, que d'en avoir perdu.** Demander mon chemin / 14. Dont deux fois au GAES. **Marcher dans la nuit noir : 38**

Avoir des idées qui durent et deviennent réelles: 67. Dont 2 fois au GAES. Nombre de carnet rempli: 43. Dont 1 au GAES.

Je me souviens mieux des moments quand je les ai raconté : 2 fois. Je me souviens mieux des moments quand je les ai raconté : 2 fois.

Je m'en souviens mieux. J'aime quand il devient une histoire dont les mots connaissent leur parfaite chorégraphie. Je me souviens de ma première poésie apprise : "il avait 2 trous rouges au côté droit".

Je me souviens des cours de sciences séchées: 48. Et des bâillements face aux équations: 28. Dont 3 au GAES.

Le nombre de rimes embrassées que j'ai dites: 930

Le nombre de baisers: 994. Geste d'amour : 8237. Dont 12 au GAES. Geste de défense: 406. Dont 2 au GAES. Blessures : 33. Dont une au GAES.

Demande de pardon : 4. Je t'aime : 578. Je me souviens des regards complices que j'ai croisés: 49. Ce genre de regard qui dit : je te vois.

Dont 7 au GAES.

**Merci: 9876**

Doute de ma légitimité d'artiste : 680. Nombre de tentatives de récits : 1290. Convaincu de ma légitimité d'artiste : 1. Cette fois est arrivé au GAES.

**GAES : 1**

**Merci : 9877**

**ÊTRE ÉMUE D'UN GESTE · CÉLÉBRER POUR SE RAPPELER · CADEAU SUR L'OREILLER**

[https://drive.google.com/file/d/1KuaJVomNWK3g2CicJfbmle8DeBhXBvZS/view?usp=share\\_link](https://drive.google.com/file/d/1KuaJVomNWK3g2CicJfbmle8DeBhXBvZS/view?usp=share_link)

### **FINIR EN BEAUTÉ**

Et lorsqu'on m'a demandé : alors de quoi parlent une artiste et un scientifique à la table du restaurant, le soir ?

J'ai répondu simplement : Ils parlent d'amour.

**Marina Tsvetaïeva : "La poésie est le premier millimètre d'air au-dessus de la terre"**